

---

SOCIÉTÉ CANADIENNE D'HISTOIRE NATURELLE  
SIÈGE SOCIAL: UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL, MONTRÉAL, CANADA  
BIBLIOTHÈQUE DES JEUNES NATURALISTES

---

TRACT N° 20

3

3

3

15 AVRIL 1936

---

## L'ÉCUREUIL ROUX (1)

PAR

HARRY BERNARD

du « Courrier de Saint-Hyacinthe »

---

De tous les animaux sauvages qui hantent le bois et la plaine, l'Écureuil commun, ou Écureuil roux, est avec la Belette, le Lynx, et chez les oiseaux le Geai bleu huppé, chez les poissons le Brochet, l'un des plus actifs et des plus destructeurs. Il est effronté, bruyant, querelleur. Ce sont là ses moindres défauts. Il est aussi, et sans nécessité, voleur, saccageur, assassin. On imagine qu'il serait au surplus menteur, adonné à la médisance et à la calomnie, s'il pouvait parler. C'est un mauvais garnement de la pire espèce.

Ces traits jurent avec l'idée qu'on se fait habituellement de l'Écureuil. Car est-il bestiole plus gracieuse et plus agile, plus agréable au regard, avec sa robe impeccablement propre et lustrée, son museau fureteur, ses yeux de diamant noir, sa queue en panache? Il en est de lui comme de certains hommes, qu'il ne faut pas juger sur l'apparence.

L'Écureuil roux est fort répandu dans notre province. On le trouve partout, dans les régions cultivées comme dans les profondeurs de la forêt. Pas n'est besoin de le décrire longuement. Son signalement est dans tous les esprits. D'un roux brun qui tend vers le gris en hiver, il a le ventre blanc et arbore avec fierté la large queue dont la nature l'a doté, et qui lui est d'une utilité inappréciable dans ses randonnées à travers les branches.

Au contraire de son cousin le *Tamias rayé* (*Suisse*), l'Écureuil roux n'est pas un hibernant. Il est actif d'une saison à l'autre. En hiver, la vie de la forêt est rude, d'autant plus rude pour l'Écureuil que celui-ci ne se donne pas toujours la peine d'amasser des provisions pour les mauvais jours. S'il a été plus imprévoyant qu'il n'aurait dû, il vit d'expédients en attendant le retour du

---

(1) *Sciurus hudsonicus* (Erxleben).

printemps. Faute de mieux, il se nourrit de bourgeons d'érable, de chêne, d'orme, de bouleau. Dans les forêts de conifères, où il est particulièrement abondant, il arrache aux cônes de pin ou d'épinette les graines qui s'y trouvent. Ajoutons qu'il est voleur jusqu'au bout des ongles, et qu'il ne se gêne nullement de mettre à contribution les greniers des cultivateurs.

S'il est actif l'hiver, l'Écureuil roux se voit rarement durant cette saison. De diurne, il est devenu partiellement nocturne. Il sort surtout la nuit, comme s'il se savait exposé parmi les branches dénudées des arbres, au milieu de cette blancheur silencieuse qui recouvre la forêt endormie. Le jour, il se tient au chaud dans



l'abri confortable qu'il s'est choisi, au creux d'un pin ou d'un bouleau à moitié mort, et qu'il garde habituellement d'une année à l'autre. Son nid est fait de brindilles, tapissé de mousses et de feuilles séchées, d'écorces fibreuses, douces au toucher. S'il fait trop froid pour qu'une sortie soit agréable, il reste au logis.

Aux premiers jours du printemps, l'Écureuil est comme fou. Il aime le soleil, l'air léger, la chaleur. Il grimpe aux arbres en tournoyant autour des troncs, saute d'une branche à une autre, bondit au moindre frémissement des feuilles. Il crie presque tout ce temps, tantôt avec une note aiguë, tantôt grondant, parfois avec de telles excentricités de ventriloque qu'on croirait qu'il se trouve deux Écureuils où il n'y en a qu'un.

Si le jour est doux, le soleil chaud, l'Écureuil s'allonge sur une grosse branche, vers l'heure du midi, et s'abandonne à un voluptueux *farniente*. Il ne dort toutefois que d'une oreille. Apparemment perdu dans une béatitude complète, il est sur ses pattes à la moindre alerte, et il aura atteint en trois secondes

l'extrême cime d'un arbre. Il n'a guère à craindre le grand Hibou à aigrettes, qui ne chasse que la nuit, mais il doit compter avec d'autres ennemis. Les plus redoutables sont l'Épervier parmi les oiseaux rapaces, et parmi les mammifères le Vison, la Fouine, le Pékan, la Belette surtout, éternellement assoiffée de sang chaud, et dont il a une peur mortelle. Les grands carnassiers comme le Renard, le Loup, l'Ours, tuent aussi l'Écureuil roux et le mangent, quand ils en ont l'occasion.

Le menu normal de l'Écureuil se compose de noix, de glands, de fênes. En été, il y ajoute selon la saison les baies des sous-bois, fraises et framboises, quatre-temps et catherinettes; les champignons comestibles, dont il est très friand, et qu'un instinct sûr lui fait distinguer des espèces vénéneuses. Il mange aussi du grain, parfois des pommes, divers insectes. Au printemps, il sait entailler avec ses dents l'écorce d'un érable et boire goulûment la sève sucrée.

Pourquoi l'Écureuil, si gentil en apparence, est-il au fond un scélérat? L'animal est un voleur dans l'âme, si l'on peut s'exprimer ainsi, un fripon de la pire espèce, et il ne se fait pas scrupule de devenir assassin. Il vole et il tue sans raison, sans besoin, pour le sadique plaisir, dirait-on, de chiper le bien du prochain ou d'anéantir sa progéniture. L'Écureuil roux poursuit en particulier de sa haine le Suisse rayé de blanc, son lointain cousin. Il cherche son nid et le détruit, mettant à sac les provisions qui s'y trouvent. Il agit de même avec la petite Souris des bois, si timide et ne voulant de mal à personne. Il est encore plus cruel à l'endroit de son grand frère paisible, l'Écureuil gris. Chez celui-là, il ne se contente pas de détruire la propriété matérielle, mais il se fait un jeu d'égorger au logis, un par un, les jeunes qu'il y découvre.

L'Écureuil roux est encore un grand destructeur d'oiseaux. Dès que la couvaison commence, il se met en campagne contre la gent ailée. Des semaines durant, ne ménageant ni son temps ni sa peine, il grimpe d'arbre en arbre, visitant chaque fourche propice. Il dévore aussi bien les oiselets que les œufs, au nez même des parents, et sans se préoccuper de ceux-ci. Mis en goût par la saveur du sang, il ne quitte un nid que pour s'attaquer à un autre. On a calculé qu'un Écureuil détruit en moyenne deux cents oiseaux, chaque année.

L'Écureuil roux est un excellent nageur, et ne craint pas de se mettre à l'eau. Il lui arrivera de traverser des pièces d'eau aussi importantes que le lac George, et même le lac Champlain. Il n'aime pas l'eau froide, cependant, et l'évite dans la mesure

du possible. Il lui arrive assez souvent, quand il se livre à ses prouesses aquatiques, de devenir la proie de Brochets, Dorés ou Maskinongés.

L'Écureuil possède cette faculté, précieuse entre toutes, de sauter d'une grande hauteur sur le sol, sans se faire aucun mal. On dirait alors qu'il s'aplatit le corps, étendant et raidissant la queue, de façon à amortir sa chute, et l'on remarque chez lui une sorte de frémissement qui suggère un battement d'ailes. Il ne se livre toutefois à ces acrobaties que s'il y est forcé: dans l'impossibilité, par exemple, d'échapper autrement à la redoutable Belette. L'Écureuil peut sauter d'une cinquantaine de pieds de haut, sans risque de se blesser.

Malgré ses ennemis nombreux et le fait qu'on le pourchasse incessamment, l'Écureuil roux réussit partout à se maintenir en nombre, à garder la place qui lui revient au soleil. C'est une note au crédit de son habileté et de son initiative.

Les jeunes Écureuils naissent d'avril à septembre, et il n'y aurait au Canada qu'une seule portée par année, de quatre à six sujets. Au moment de leur naissance, les petits sont aveugles et nus, et n'ont pas d'oreilles apparentes. La mère est très attentive à ses enfants; elle les déménage à la moindre alerte. Les albinos, ou Écureuils blancs de ce type, ne sont pas rares. L'Écureuil roux vit environ sept ans. En captivité, alors qu'il est protégé de tous dangers, il peut atteindre l'âge respectable de dix ans.

